

T6A1  
A14/G735-  
1960  
OFF

# LES GRANDES OIES

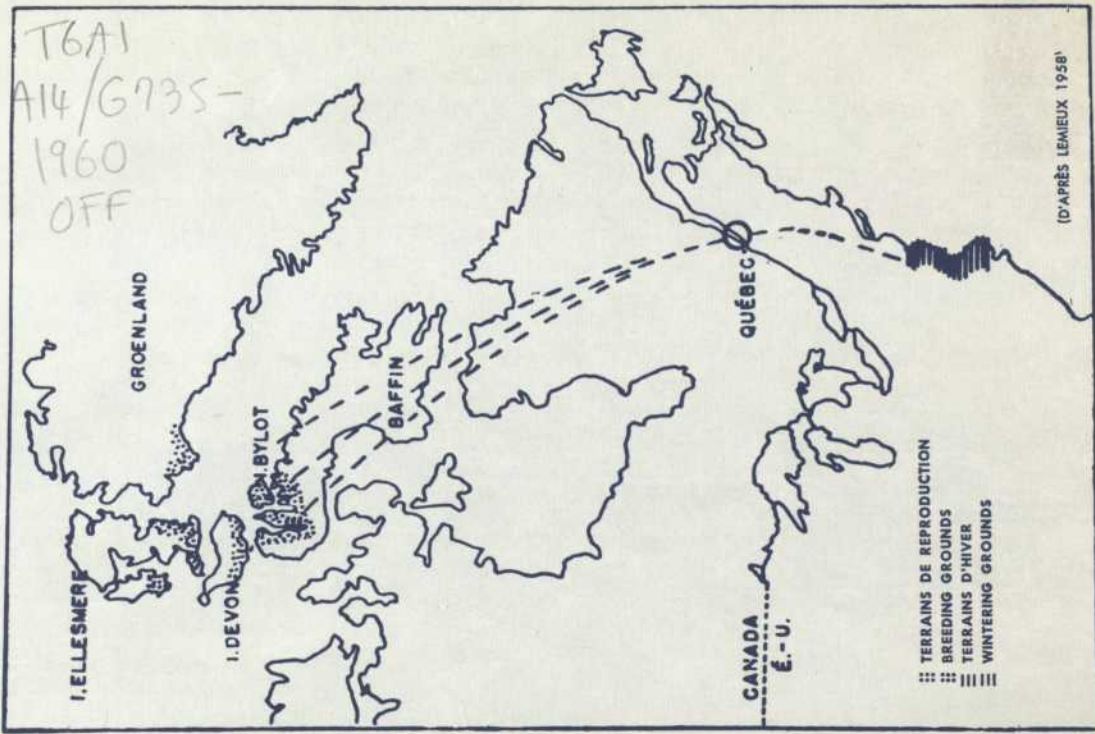
BLANCHES

AU QUÉBEC



ÉDITÉ PAR LE SERVICE PROVINCIAL DU TOURISME

AVEC LA COLLABORATION DU MINISTÈRE DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE



## LA GRANDE OIE BLANCHE

**D**es mesures de conservation et de la coopération des chasseurs du Québec, il résulte que le nombre actuel des Grandes Oies blanches est peut-être plus élevé qu'au temps des indiens et des premiers colons français.

Ces lois de protection, jointes aux initiatives de clubs privés, tel le Club de Chasse du cap Tourmente, font qu'aujourd'hui la Grande Oie blanche est considérée comme un gibier de choix et que la chasse qu'on lui fait en automne constitue un attrait de plus pour la région de Québec tout en procurant à ses visiteurs et aux chasseurs du pays un délassement incomparable.

Nombre de citoyens de notre région ont pu observer le passage des Grandes Oies blanches au printemps et en automne et se sont demandé d'où venaient ces beaux oiseaux, où ils se rendaient après un temps de repos dans notre pays du Saint-Laurent et à quelles lois mystérieuses de la nature ils obéissaient pour nous revenir ainsi deux fois par an. Les notes qui suivent sont en partie inspirées d'une étude sur la Grande Oie blanche publiée en 1959 par le biologiste Louis Lemieux, d.sc.

### HABITAT D'HIVER ET MIGRATION

La Grande Oie blanche hiverne dans l'est des États-Unis, le long de la côte atlantique. On la retrouve surtout en Caroline du Nord, mais aussi dans les baies de Delaware et de Chesapeake. Ces oies quittent leur territoire d'hiver en février ou en mars, selon la température. Un hiver prolongé les fera demeurer plus longtemps sur la côte atlantique et inversement. Au cours de leur envolée migratoire vers le nord, les troupes se posent rarement à terre, bien qu'on ait remarqué leur présence occasionnelle sur les lacs Champlain, Memphrémagog et Saint-Pierre.

## PROTECTION

*Les observateurs de la région de Québec ont relevé que leur venue la plus tardive fut le 5 avril 1914 et la plus hâtive le 11 mars 1921. Plus de trente ans d'observations permettent d'établir que les Grandes Oies blanches arrivent au pays dans la deuxième quinzaine de mars. Venant du sud, les oies atteignent le Saint-Laurent près du pont de Québec à l'embouchure de la rivière Chaudière, comme si elles se servaient de ce cours d'eau pour s'orienter. Elles sont alors en volées considérables, à une hauteur de 2,000 pieds. Une fois parvenues au Saint-Laurent, les oies obloquent vers l'est en perdant de l'altitude et longent le fleuve jusqu'au cap Tourmente où elles se posent. On croit, note le biologiste Lemieux, que la population entière a atteint le site de repos quelque 15 jours après l'arrivée des premiers groupes.*

*La région que les Grandes Oies blanches fréquentent sur le Saint-Laurent, au printemps et en automne, est caractérisée par de longues grèves vaseuses où elles trouvent leur nourriture. Les oies se nourrissent alors que les grèves sont découvertes, avançant ou reculant, selon les marées. A marée haute elles se reposent sur l'eau, ou à terre si le vent est fort. Les oies se tiennent habituellement en troupeau lorsqu'elles pourvoient à leur nourriture. Elles procèdent de façon systématique, avançant contre le vent, les individus de l'arrière volant par-dessus le troupeau pour passer à l'avant.*

*L'oie utilise son bec puissant pour creuser la vase jusqu'aux tiges et aux racines des plantes aquatiques (scirpe d'Amérique) qu'elle sectionne ou arrache. Souvent, la tête et le cou de l'oiseau disparaissent complètement sous l'eau. Pendant ce temps, quelques oies jouent le rôle de sentinelles, demeurant aux aguets, le cou raide et la tête haute; elles préviennent leurs congénères de l'approche de tout danger. A la fin de la saison, les grèves sont entièrement dénudées de toute végétation, mais au printemps les glaces en charroyant la vase auront dégagé l'extrémité des racines jusqu'alors inaccessibles aux oies. Ces grèves s'étendent en une bande presque continue de Montmorency au cap Tourmente, sur la rive nord du fleuve; de Sainte-*



SUR LA BATTURE

ON THE FLATS

*Pétronille à Saint-François, sur l'île d'Orléans; et de Saint-Vallier à Saint-Roch-des-Aunaies, sur la rive sud.*

*Au printemps, les oies passent plus d'un mois et demi dans la région, revenant leur vol vers le 20 mai (départ le plus hâtif, 10 mai 1921 — le plus tardif, 29 mai 1958). À la veille de leur départ, elles deviennent agitées, volant plus que d'habitude. On verra enfin une volée prendre de l'altitude, atteignant parfois la hauteur du cap Tourmente, pour se diriger vers l'est en suivant la rive nord du fleuve. On voit régulièrement les oies passer à La Malbaie, à 60 milles plus bas, mais elles ne se rendent pas jusqu'à Tadoussac. De là, on peut supposer qu'elles s'envolent vers leurs territoires de reproduction, se reposant peut-être quelquefois en cours de route.*

#### NIDIFICATION

*Les Grandes Oies blanches arrivent en nombre dans l'arctique, entre le 1er et le 7 juin, dans des territoires montagneux et glacés. Le principal de ces territoires se situe au coin sud-ouest de l'île de Bylot, elle-même sise au nord-ouest de l'île de Baffin. Les oies nichent dans des plaines quelque peu élevées du niveau de la mer (200 pieds), formant des plateaux marécageux et parsemés de petits lacs et d'étangs peu profonds. Les pentes des ravins sont ordinairement couvertes d'un tapis de plantes à fleurs, fait remarquer le biologiste Lemieux. Le nid est généralement situé dans une légère dépression du sol et bien dissimulé. La durée de l'incubation des oeufs est de 25 jours et l'on en trouve une moyenne de 5 par nid. Les oies ont peur de l'homme et défendent leur territoire. L'éclosion se produit dans la première quinzaine de juillet.*

*Aussitôt que les jeunes ont séché leur duvet, les couvées se rendent sur le plateau, où elles se dispersent, quelques-unes se rendant même jusqu'au pied des montagnes. Les familles se tiennent séparément, de préférence sur les lacs et les étangs.*

*Au mois d'août, alors que les jeunes ont atteint une bonne taille, les couvées commencent à se diriger lentement vers la côte. Au cours de ce déplacement, les troupeaux se forment par suite de la rencontre des familles, petits d'abord, mais*

augmentant à mesure que les oiseaux se rapprochent de la mer. Vers le 20 août, on voit d'immenses troupes d'oies tout le long de la région sud-ouest de l'île de Bylot. Ils demeurent là jusqu'à ce que soit venu le temps d'entreprendre la migration vers le sud, au début de septembre, soit quelque temps après la fin de la mue des adultes, au moment où les jeunes sont en mesure d'entreprendre le voyage.

#### CHASSE

On croit que les oies s'envolent directement vers le Saint-Laurent, empruntant la même route qu'au printemps. Les premières arrivent dans la région du cap Tourmente vers la fin de septembre, quelques jours plus tôt à la Batture-aux-Loups-Marins. C'est de 10 à 15 jours plus tard que les jeunes commencent à paraître, mais il semble toutefois que l'arrivée des familles est plus tardive dans les années où la reproduction est forte. Peut-être la présence d'un plus grand nombre de jeunes ralentit-elle la migration.

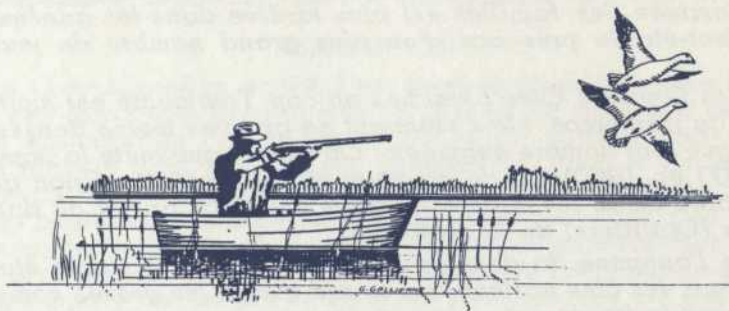
L'arrivée des Grandes Oies blanches au cap Tourmente est moins spectaculaire en automne qu'au printemps; elles viennent en groupes moins denses et ce n'est que graduellement que leur nombre augmente. On estime que toute la population (évaluée à environ 80,000 en 1960) est de nouveau réunie dans la région québécoise vers le 10 ou 15 octobre où on les chasse (1) dans les clubs privés ou dans les organisations licenciées (Outfitters) de la région (2).

A la fin de l'automne, la date de départ du Cap Tourmente étant conditionnée par la température, les oies partent vers le sud quand les grèves commencent à geler, généralement vers la fin de novembre; mais on a vu des oies demeurer sur le Saint-Laurent jusqu'au 13 décembre. Les Grandes Oies blanches quittent leur site de repos d'un commun accord, presque toutes ensemble, en grosses volées.

Le trajet jusqu'au territoire d'hiver est à peu près le même qu'au printemps, en direction inverse évidemment. Elles se posent tout d'abord dans la baie de Delaware, où certaines séjournent durant l'hiver, les autres continuant jusqu'à la Caroline du Nord.

## LES OIES BLEUES ET LES PETITES OIES BLANCHES

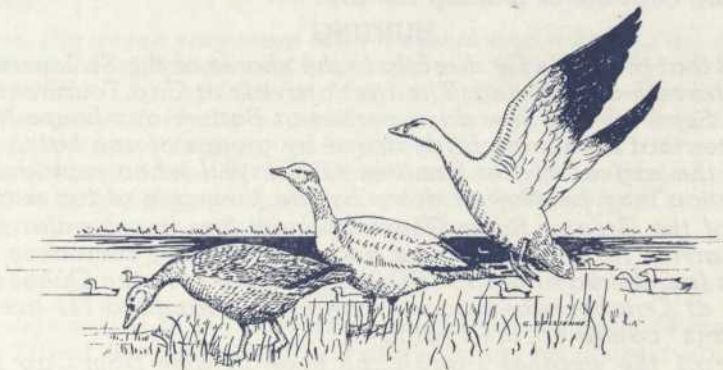
**L**a baie James est fameuse par ses oies bleues et les petites oies blanches qui y séjournent en septembre et en octobre dans leur vol migratoire vers le sud. Les chasseurs y trouveront des camps confortables exploités selon le plan américain et ils obtiendront tous les renseignements désirés en s'adressant au Service des organisations licenciées (Outfitters) du ministère de la Chasse et de la Pêche, Québec.



- (1) Les dates de la saison de chasse sont déterminées en vertu d'une convention internationale de protection.
  - (2) Le Service des organisations licenciées (outfitters) du ministère de la Chasse et de la Pêche, Québec, fournira sur demande la liste des organisations licenciées qui reçoivent les chasseurs d'oies blanches dans la région de Québec.
- Références: "**Histoire Naturelle et Aménagement de la Grande Oie Blanche**" par Louis Lemieux, *d. sc.*, du Service Canadien de la Faune, Québec, dans le "**Naturaliste Canadien**", vol. 86, pp. 133 à 192 (1959).

## BLUE GEESE (WAVEYS) AND LESSER SNOW GEESE

**J**ames Bay is famous for its Blue Geese and Lesser Snow Geese, which settle there between September and October while migrating south. Comfortable camps are operated on the American plan and inquiries for further information should be directed to the Outfitters Branch of the Department of Fish and Game, Québec.



- (1) Hunting seasons are fixed by the Migratory Birds Convention Act.
- (2) On request, a list of the outfitters catering to Greater Snow Goose hunters in the Québec city area will be supplied by the Outfitters Branch of the Department of Fish and Game, Québec.

Reference: "**Histoire Naturelle et Aménagement de la Grande Oie Blanche**", by Louis Lemieux, D.Sc., in "**Naturaliste Canadien**", vol. 86, pp. 132-192, (1959).

*As soon as their young have dried their down, the hatch heads for the plateau, where groups disperse. Some will go to the foot of the mountain. The families keep to themselves around lakes and ponds.*

*In the month of August, when the young birds are big enough, the hatches start their trip to the coast. On the way, the birds gather in larger groups as they near the coast. Around the 20th of August, one can observe large flocks of birds along the south-west shore of Bylot Island. The birds will stay there until it is time to migrate southwards in early September, soon after the molting of the adults is completed and the young ones are capable of making the trip.*

#### HUNTING

*It is believed that the birds fly directly to the shores of the St. Lawrence, taking the same route they travelled in Spring. The first arrivals at Cap Tourmente take place in the latter part of September, a few days earlier at Batture-aux-Loups-Marins. It is but 10 or 15 days later that the young birds arrive by groups of one hatch and one or two adults. It seems the arrival of the families is delayed when reproduction has been abundant. Migration may be slowed down by the presence of too many young ones.*

*The arrival of the Greater Snow Geese is much less spectacular in the Fall than in Spring. They arrive in smaller groups and their number increases gradually. The whole population (numbered at around 80,000 in 1960) is in the Québec region around the 10th or 15th of October when goose hunting is permitted (1) over private clubs and from Outfitters' camps in the region (2).*

*Late in the Fall, the weather signals the take-off time from Cap Tourmente. The geese leave for the south when the banks start to freeze; this occurs generally in late November, but some geese have been seen as late as the 13th of December. The Greater Snow Geese leave all at once and by a common agreement.*

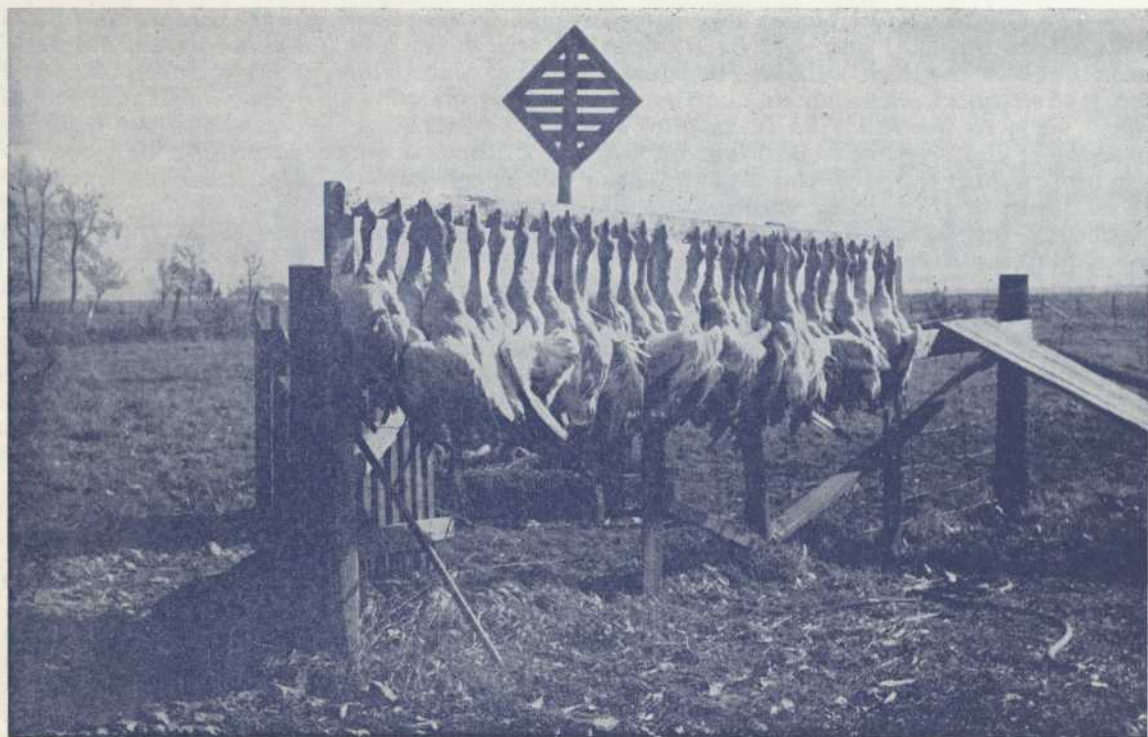
*The trip to the wintering grounds is about the same as when coming up to the breeding grounds. The birds first settle in the bay of Delaware, where some will spend the winter while others fly on to North Carolina.*

The Greater Snow Goose digs into the mud, in search of aquatic plants and roots (American Bulrush) and with its strong bill it will cut or tear them out. Often, the head and neck of the bird will be completely buried. Meanwhile, a few birds, their neck stiff, their head high, act as sentries: they will warn others of danger. At the end of their stay, in the Fall, the banks are clear of vegetation; but thanks to the working weight of the ice, the remaining roots of the Bulrush are uncovered and new food is brought within reach of the Goose. These banks are between Montmorency and Cap Tourmente on the north shore, from Ste-Pétronille to St-François on the Island of Orléans, and between St-Vallier and St-Roch-des-Aunaies on the south shore of the St. Lawrence River.

In Springtime, the geese stay more than a month and a half in the region of Québec and then resume their migration north, around the 20th of May. (Earliest departure: 10th of May in 1921 — latest: 29th of May in 1958.) On the eve of their departure, the birds become agitated, flying around more than usual. At last, they will take to the air, sometimes flying as high up as Cap Tourmente, they will turn eastwards again, following the north shore of the River. The geese can be seen flying over La Malbaie, 60 miles downstream, but they will not go as far as Tadoussac. They are now on their way to the breeding grounds, north of Baffin Island.

#### BREEDING

Groups of geese arrive in the cold and mountainous regions of the Arctic between the 1st and the 7th of June. The main territory is the south-west tip of Bylot Island, itself situated north-west of Baffin Island. The geese nest in the plains, higher than sea-level (200 feet) and covered by swamps and lakes. Slopes are covered with flower plants, notes biologist Lemieux. The nest is located in hollow ground and is well camouflaged. Hatching takes 25 days and there are an average of 5 eggs to a nest. Geese are afraid of man and they defend their territory. The young geese are born during the first two weeks of July.



THE HUNTING WAS GOOD

TABLEAU DE CHASSE

*River. The following notes were inspired by a thesis published in 1959 by Dr. Louis Lemieux, D.Sc., a biologist of the Canadian Wildlife Service in Québec.*

#### WINTERING GROUNDS AND MIGRATION

*The Greater Snow Goose winters in eastern United States along the Atlantic Coast. The bird is found mostly in North Carolina but also in the Delaware and Chesapeake bays. The geese leave their wintering grounds in February or March depending on the weather. A long winter will cause a longer wintering period and vice versa. Flights of Greater Snow Geese will seldom settle during migration north although birds were observed occasionally on Lake Champlain, Lake Memphremagog and Lake St. Peter.*

#### HUNTING PROHIBITED

*The latest arrival of Greater Snow Geese in Québec was observed on the 5th of April 1914, the earliest on the 11th of March 1921. Thirty years of observations have set the arrival of the geese in the third week of March. Coming from the South, the geese reach the St. Lawrence River, near the Québec bridge at the mouth of the Chaudière River as if this river served as a landmark. At this point, they are in large groups, flying as high as 2,000 feet. Upon reaching the St. Lawrence, the birds turn eastwards and travel, losing altitude, to Cap Tourmente, where they settle. It is believed, notes biologist Lemieux, that the whole population reaches its destination fifteen days after the first arrivals.*

*The part of the St. Lawrence River where the geese settle in Spring and Autumn is characterized by long muddy banks. The birds find their food on these banks at low tide. At high tide they will swim, or if it is windy, they will rest on high land. Geese are gregarious when seeking their food. On this, their way of proceeding is systematic. They move forward against the wind, the geese behind the group flying over the rest of them.*



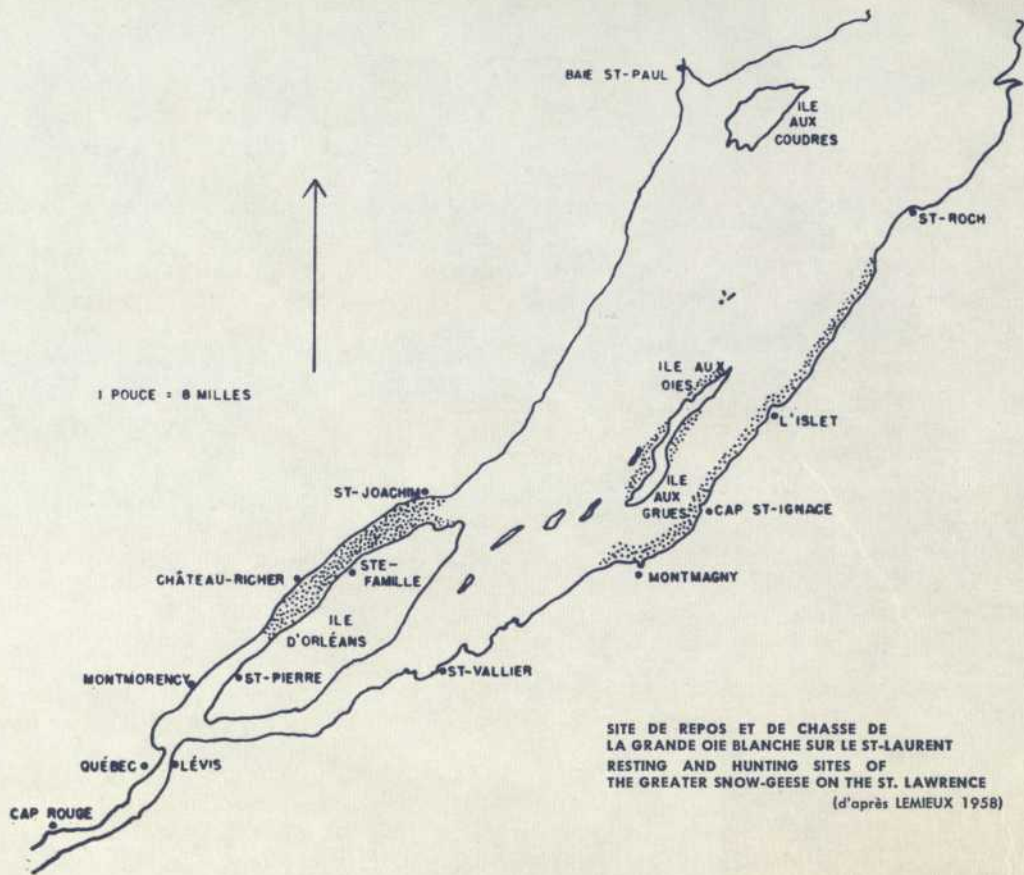
## THE GREATER SNOW GOOSE

**W**ith the cooperation of the sportsmen of our province, the conservation program set up for the Greater Snow Goose has produced an increase in the bird population to the extent that today's population is greater probably than at the time of the first settlements.

The laws of conservation and protection along with the establishment of game clubs such as the Club de Chasse du Cap Tourmente have made the Greater Snow Goose one of the most popular game birds sought after in autumn in the region of Québec, providing the hunter with a grand sport and the bird watcher with unparalleled sight.

Many residents of Québec have observed the migrations of the Greater Snow Geese in spring and autumn and have probably wondered to what distant place these beautiful birds travel, resting on their way by the shores of the St. Lawrence

PUBLISHED BY  
THE PROVINCIAL TOURIST BUREAU  
IN CO-OPERATION WITH THE DEPARTMENT OF FISH AND GAME



SITE DE REPOS ET DE CHASSE DE  
LA GRANDE OIE BLANCHE SUR LE ST-LAURENT  
RESTING AND HUNTING SITES OF  
THE GREATER SNOW-GEESE ON THE ST. LAWRENCE  
(d'après LEMIEUX 1958)

THE GREATER SNOW

GEESE

IN QUEBEC

000 303 673



BNO